Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Cinq perles à la Cinémathèque
Autor: Boillat, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931104

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

écran, dans des seconds rôles aux côtés de Steve McQueen (les films de guerre «L'enfer est pour les héros» de Don Siegel et «La grande évasion» de John Sturges), Anthony Quinn (le superbe film de pirates «Un cyclone à la Jamaïque / A High Wind in Jamaïca» d'Alexander Mackendrick) ou Charlton Heston («Major Dundee», sa première rencontre avec Sam Peckinpah). Petit à petit, il est aussi demandé pour des comédies, de «Charade» (Stanley Donen) à «Qu'as-tu fait à la guerre, papa?» (Blake Edwards). Mais ce sont deux parodies de James Bond, «Notre homme Flint» (Daniel Mann) et «F comme Flint» (Gordon Douglas), où sa décontraction fait merveille, qui lui valent enfin ses galons de vedette. À 38 ans, il était temps. Sa grande décade (1967-1977) peut commencer, même si elle ne sera pas vraiment prodigieuse.

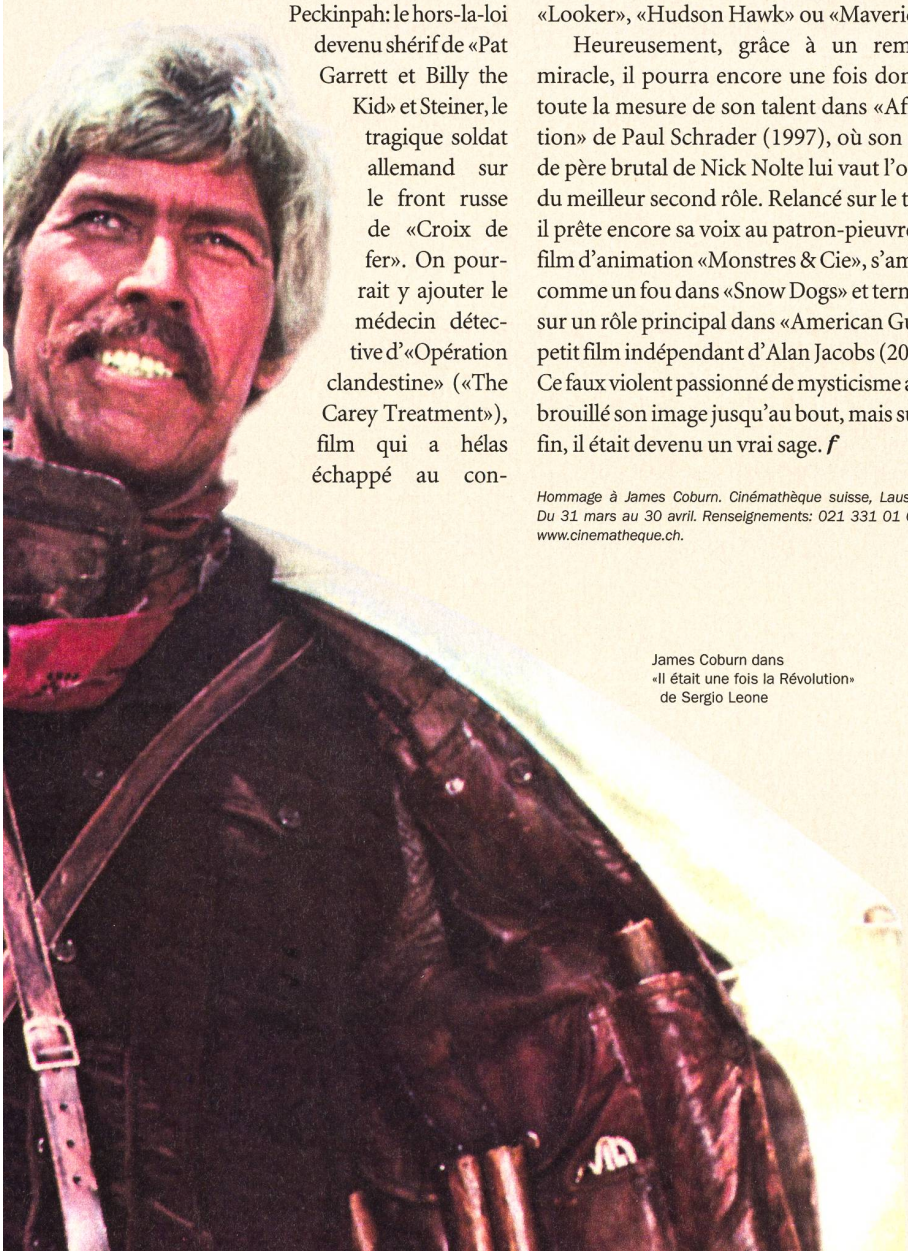
Handicapé en pleine gloire

En effet, que retient-on aujourd'hui de sa carrière? Surtout son dynamiteur irlandais égaré en pleine révolution mexicaine dans «Il était une fois la Révolution» («Giù la testa») de Sergio Leone et ses deux rôles pour Peckinpah: le hors-la-loi devenu shérif de «Pat Garrett et Billy the Kid» et Steiner, le tragique soldat allemand sur le front russe de «Croix de fer». On pourrait y ajouter le médecin détective d'«Opération clandestine» («The Carey Treatment»), film qui a hélas échappé au contrôle de Blake Edwards, le cow-boy hésitant entre l'argent et l'amitié de Gene Hackman dans «La chevauchée sauvage» («Bite the Bullet») de Richard Brooks, et le manager filou du boxeur Bronson dans «Le bagarreur» («Hard Times»), premier film de Walter Hill. Le reste est soit raté («The Last of the Mobile Hot Shots» de Sidney Lumet) soit anodin («Sky Riders» de Douglas Hickox). Durant ces années, il produit la satire «The President's Analyst» de Theodore J. Flicker, réalise un épisode de «The Rockford Files» pour James Garner et cosigne avec Bruce Lee l'histoire originale d'un étrange film d'aventures mystiques, «Le cercle de fer» («The Silent Flute», Richard Moore), mais ses ambitions d'auteur s'arrêtent là.

En 1978, Coburn est frappé de terribles douleurs rhumatismales. Pendant vingt ans, sa vie sera dominée par ce mal. Il s'accroche, mais la qualité de ses rôles s'en ressent. Il met sa riche voix de baryton au service de narrations, multiplie les simples apparitions et retourne à la télévision. C'est à peine s'il faut retenir quelques rôles de *guest star* dans «Looker», «Hudson Hawk» ou «Maverick».

Heureusement, grâce à un remède miracle, il pourra encore une fois donner toute la mesure de son talent dans «Affliction» de Paul Schrader (1997), où son rôle de père brutal de Nick Nolte lui vaut l'oscar du meilleur second rôle. Relancé sur le tard, il prête encore sa voix au patron-pieuvre du film d'animation «Monstres & Cie», s'amuse comme un fou dans «Snow Dogs» et termine sur un rôle principal dans «American Gun», petit film indépendant d'Alan Jacobs (2002). Ce faux violent passionné de mysticisme aura brouillé son image jusqu'au bout, mais sur la fin, il était devenu un vrai sage. *f*

Hommage à James Coburn. Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 31 mars au 30 avril. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.



James Coburn dans «Il était une fois la Révolution» de Sergio Leone

«Le narcisse noir» de Michael Powell et Emeric Pressburger

Cinq perles
à la Cinémathèque

Le 29 mars, Lacs, Association des amis de la Cinématèque suisse, propose son quatrième «marathon» de classiques dont elle a financé la restauration. Par Alain Boillat

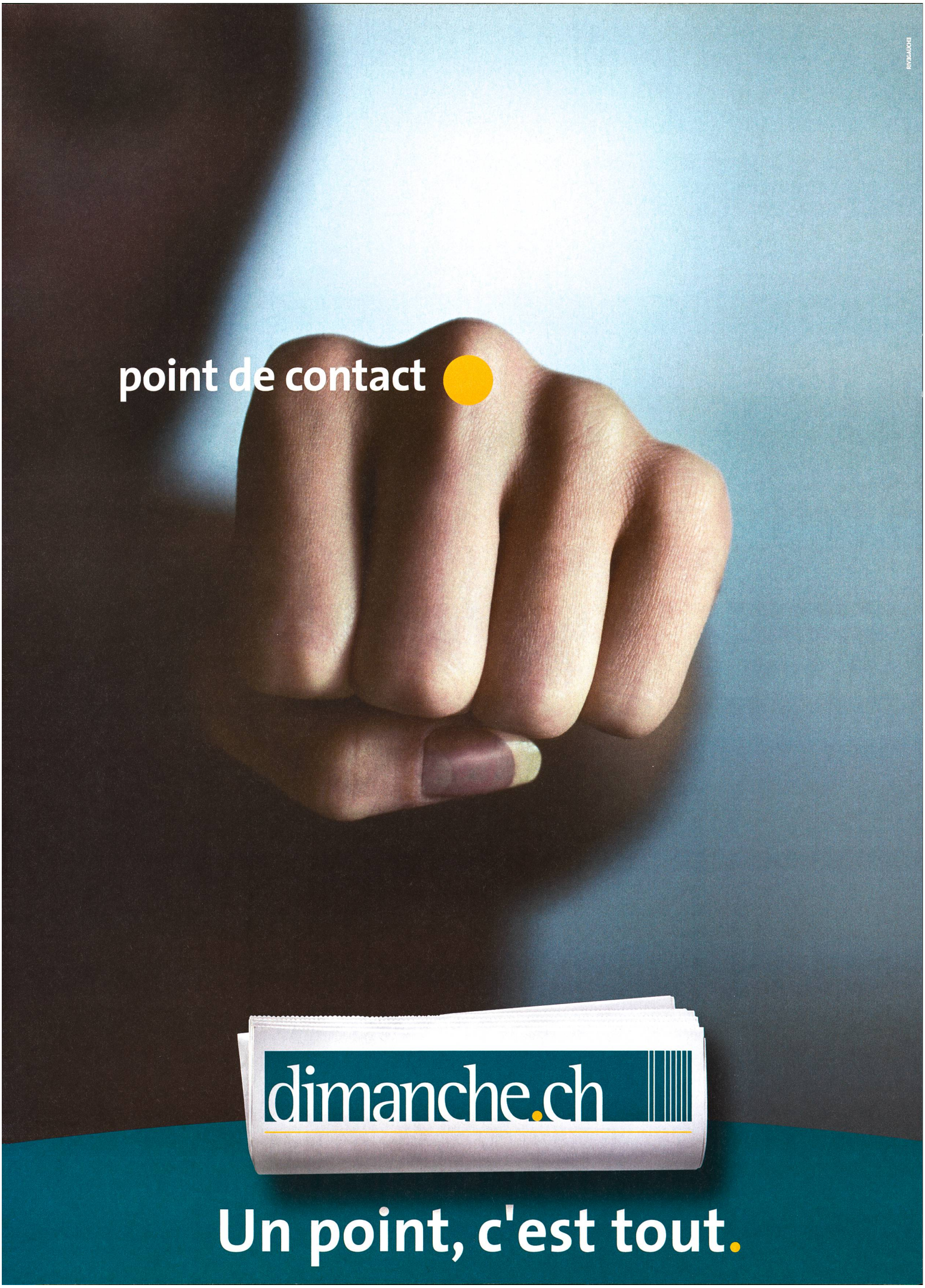
Lacs nous convie à un après-midi pas comme les autres: on y retrouvera l'ironie désinvolte du petit chef-d'œuvre de Sacha Guitry, «Le roman d'un tricheur» (1936), où le cinéaste laisse en coulisses son inspiration théâtrale pour s'abandonner à la verve d'un commentaire romanesque; «L'amour à la ville» (1953), film à sketches réalisé dans l'esprit du néoréalisme par des grands réalisateurs italiens comme Antonioni ou Fellini; «Larmes de clown» («He Who Gets Slapped», 1924), mélodrame tourné à Hollywood par le grand maître du cinéma suédois Victor Sjöström.

On y (re)découvrira également l'un des films les plus dignes d'une copie neuve: «Le narcisse noir» («Black Narcissus», 1947) de Powell et Pressburger. Le récit d'une mère supérieure (Deborah Kerr) à la tête d'une communauté de nonnes isolée dans un ancien palace balayé par les vents de l'Himalaya, et dont la cloche suspendue à pic au-dessus de la falaise évoque les vertiges hitchcockiens. Avec l'intrusion de personnages masculins s'insinuent le doute, la jalousie et la violence. La superbe photographie sculpte de lumière cet espace clos où les costumes éclatants des autochtones, mêlés aux couleurs vives des fresques murales, créent une mosaïque de sensualité mettant d'autant plus en valeur les blanches soutanes des religieuses menaçant de se teinter du rouge de la passion.

Les spectateurs pourront prolonger leur exploration jusque tard dans la nuit avec «La prisonnière du désert» («The Searchers», 1956) de John Ford, western atypique en forme de quête métaphysique. *f*

1. Association des amis de la Cinématèque suisse.

Marathon Lacs. Cinémathèque suisse, Lausanne. Le 29 mars dès 13 h. Renseignements: 021 331 01 02 ou www.cinematheque.ch.


point de contact
dimanche.ch
Un point, c'est tout.